

ÉTIENNE
KLEIN
LE GOÛT
DU VRAI



TRACTS
GALLIMARD

N°17

*«Le concept de “vérité”, compris comme dépendant de faits
qui dépassent largement le contrôle humain, a été l'une des
voies par lesquelles la philosophie a, jusqu'ici, inculqué la
dose nécessaire d'humilité.»*

Bertrand Russell

TRACTS.GALLIMARD.FR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : ANTOINE GALLIMARD

DIRECTION ÉDITORIALE : ALBAN CERISIER

ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE

WWW.GALLIMARD.FR

© ÉDITIONS GALLIMARD, 2020.

La philosophie des Lumières défendait l'idée que la souveraineté d'un peuple libre se heurte à une limite, celle de la vérité, sur laquelle elle ne saurait avoir de prise. David Hume écrit en 1742 :

« Même si le genre humain tout entier concluait de manière définitive que le Soleil se meut et que la Terre demeure en repos, en dépit de ces raisonnements, le Soleil ne bougerait pas d'un pouce de sa place et ces conclusions resteraient fausses et erronées à jamais¹. » Les vérités scientifiques, nous dit en somme le philosophe écossais, ne sauraient relever d'un vote. La crise sanitaire que nous traversons a toutefois montré avec éclat que nous n'avons guère retenu la leçon.

1. David Hume, *Le Sceptique*, dans *Essais moraux, politiques et littéraires*, Alive, 1999, p. 215.

1. COMME UN TROUBLE DANS LES ESPRITS

« Il est difficile de dire la vérité, car il n'y en a qu'une, mais elle est vivante, et a par conséquent un visage changeant. »

Franz Kafka

Le 5 avril dernier, alors qu'aucune étude thérapeutique n'avait encore eu le temps d'aboutir, *Le Parisien* publiait les résultats d'un sondage abracadabrantesque. À la question : « D'après vous, tel médicament est-il efficace contre le coronavirus ? », 59 % des personnes interrogées répondaient oui, 20 % non. Seuls 21 % des sondés déclaraient qu'ils ne savaient pas. L'immense majorité (80 %) affirmait donc savoir ce que personne ne savait encore...

Certes révélatrice sur nos systèmes de croyances, sur notre promptitude à nous considérer experts, une enquête de ce type ne dit strictement rien de l'efficacité thérapeutique dudit traitement. Elle ne fait qu'embrouiller les choses et troubler les esprits.

Tant s'en faut que je souhaite restreindre notre liberté de croire ou de penser. Mais il me semble important de pointer quatre biais qui la contaminent à notre insu et s'amplifient par interférences mutuelles.

Primo : la tendance à accorder davantage de crédit aux thèses qui nous plaisent qu'à celles qui nous déplaisent. Sans aller y voir de trop près, nous adhérons spontanément aux « vérités » qui répondent à nos vœux, rejetant les autres

d'un revers de main. Gouvernés par nos émotions, notre *feeling*, nous prenons nos désirs pour des réalités. Et tant pis pour les faits ou les arguments qui viendraient à nous démentir.

Deuzio: ce que certains appellent plaisamment l'*ipsédixitisme*: « dès lors que le maître lui-même l'a dit (*ipse dixit*), alors on ne discute pas ». L'autorité que nous accordons à X ou Y nous incline à considérer comme vrais tous les propos qu'il tient, nous dispensant d'exercer notre esprit critique. Dan Sperber qualifie d'« effet gourou² » cette sensibilité aux arguments d'autorité. Dans sa forme dégradée, ce travers nous pousse à croire qu'une chose est vraie pour l'unique raison que nous l'avons lue ou entendue.

Tertio: l'*ultracréditarianisme*, autre néologisme malicieux construit à partir de la locution latine : *Sutor, ne supra crepidam* (« Le cordonnier doit s'arrêter au rebord de la chaussure »). Ce mot désigne la tendance, fort répandue, à parler avec assurance de sujets que l'on ne connaît pas.

Quarto: la confiance accordée à l'intuition personnelle, au bon sens, aux évidences apparentes, pour émettre un avis sur des sujets scientifiques. Or non, la gravité ne fait pas tomber les corps lourds plus vite que les corps légers – même si l'on voit bien que les boules de pétanque chutent plus rapidement que les feuilles mortes. Non, le mouvement des corps qui ne sont soumis à aucune force ne s'arrête

2. Dan Sperber (2010), « The Guru Effect », *Review of Philosophy and Psychology*, vol. 1, n° 4, p. 583-592.

jamais – même si notre bicyclette finit par s’immobiliser si nous cessons de pédaler. Non encore, l’eau froide ne gèle pas toujours plus vite que l’eau chaude – alors même que l’eau chaude doit d’abord devenir froide avant de devenir glace³, etc. La science prend souvent l’intuition à contrepied, contredit presque toujours le bon sens et n’a que faire de la bureaucratie des apparences. Dans *La Formation de l’esprit scientifique* (car oui, il faut une formation!), Gaston Bachelard expliquait que faire de la science, c’est « penser contre son cerveau ». Expression paradoxale : n’est-ce pas avec son cerveau qu’on pense ? Le philosophe à la barbe « fluviale » entendait par là que l’accès à la science exige une analyse critique de certaines idées, en apparence évidentes, qui campent paresseusement dans notre boîte crânienne. La science réclame de l’audace, celle de s’ouvrir à une autre pensée que la pensée immédiate, afin de provoquer celle-ci, de la tester, voire de la contester. Ouvrez un manuel scientifique, de quelque discipline que ce soit : vous y constaterez que les sciences sont de grosses machines à pulvériser les préjugés et à contredire les interprétations spontanées que nous faisons des phénomènes qui nous entourent.

Le droit des citoyens à poser des questions, à enquêter, à émettre des avis, à interpeller les chercheurs comme les gouvernants, n’en demeure pas moins un droit absolu.

3. En 1963, un lycéen tanzanien, Erasto Mpemba, découvrit que l’eau chaude peut geler plus vite que l’eau froide, du moins dans certaines conditions. On parle depuis de « l’effet Mpemba ».

Et qu'il doit leur être répondu de la façon la plus honnête possible. Mais avoir un avis n'équivaut nullement à connaître la justesse ou la fausseté d'un énoncé scientifique. Les revues scientifiques ne sont certes pas parfaites – il leur arrive de publier des articles contenant des erreurs ou présentant des conclusions biaisées –, mais ni Twitter ni Facebook n'ont vocation à concurrencer *Nature*, encore moins à en tenir lieu, comme ils tendent parfois à le faire ces derniers temps.

Au demeurant, l'indépendance de la vérité scientifique évoquée par Hume n'enlève rien à la liberté individuelle : ni Newton, ni Darwin, ni Einstein n'étaient des dictateurs en puissance. Elle la protège, au contraire, du moins en démocratie. Car lorsque le pouvoir ment, trompe ou se trompe, l'individu peut alors se réclamer de cette vérité pour le contester.

Hume laisse toutefois dans l'ombre un point important : les « vérités de science » ne sont ni absolues ni définitives. Certaines finissent par devenir tout à fait fausses. Par exemple, la théorie du phlogistique, qui postulait au xvii^e siècle que la combustion d'un corps consistait en l'émission par ce corps d'un fluide, le *phlogiston*, a été invalidée par Lavoisier au xviii^e siècle. Le *phlogiston* n'existe pas. Idem pour l'*éther luminifère*, censé servir de support à la propagation de la lumière, qui rendit l'âme en 1905 après un bon siècle d'existence virtuelle.

Mais d'autres « vérités de science », sans être démenties, peuvent présenter au fil du temps un visage changeant,



L'air du temps, en accusant la science de n'être qu'un récit parmi d'autres, l'invite à davantage de modestie. On la prie de bien vouloir gentiment « rentrer dans le rang » en acceptant de se mettre sous la coupe de l'opinion.

ÉTIENNE KLEIN

La philosophie des Lumières défendait l'idée que la souveraineté d'un peuple libre se heurte à une limite, celle de la vérité, sur laquelle elle ne saurait avoir de prise : les « vérités scientifiques », en particulier, ne relèvent pas d'un vote. La crise sanitaire a toutefois montré avec éclat que nous n'avons guère retenu la leçon, révélant l'ambivalence de notre rapport à la science et le peu de crédit que nous accordons à la rationalité qu'il lui revient d'établir. Lorsque, d'un côté, l'inculture prend le pouvoir, que, de l'autre, l'argument d'autorité écrase tout sur son passage, lorsque la crédibilité de la recherche ploie sous la force de l'événement et de l'opinion, comment garder le goût du vrai – celui de découvrir, d'apprendre, de comprendre ? Quand prendrons-nous enfin sereinement acte de nos connaissances, ne serait-ce que pour mieux vivre dans cette nature dont rien d'absolu ne nous sépare ?

ÉTIENNE KLEIN EST PHILOSOPHE DES SCIENCES ET DIRECTEUR DE RECHERCHE AU COMMISSARIAT À L'ÉNERGIE ATOMIQUE ET AUX ÉNERGIES ALTERNATIVES (CEA), PRODUCTEUR DE L'ÉMISSION « LA CONVERSATION SCIENTIFIQUE » SUR FRANCE CULTURE. IL A ÉCRIT PLUS D'UNE TRENTAINE D'OUVRAGES.

JUILLET 2020



Le Goût du vrai

Etienne Klein

Cette édition électronique du livre
Le Goût du vrai d'Etienne Klein
a été réalisée le 16 juin 2020
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072916717 - Numéro d'édition : 372235).

Code Sodis : U35013 – ISBN : 9782072916755
Numéro d'édition : 372239.